

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 20 Avril 1861.

No. 15.

SOMMAIRE.—Chronique.—Lettre de Mgr. Dupanloup, Evêque d'Orléans à M. de la Guéronnière.—Discours sur Montcalm par M. J. A. Genand.—Jacques le fureteur et le castor.—Lettre de Madame D. L. à sa fille sur les théâtres.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—La Pologne et les journaux libéraux.—L'Irlande et Mgr. Dupanloup.—L'Encyclique du St. Père.—L'émigration à Montréal.—La guerre aux États-Unis.—M. Emile Keller jugé à l'étranger.

Au milieu des récentes calamités qui sont venues fondre sur l'Eglise, nous ne devons pas oublier les justes sujets d'affliction qui depuis longtemps pèsent sur le cœur du Catholiques.

Les hommes du libéralisme ont beaucoup gémi sur la destinée des sujets du Saint Père, qui sont en définitive, dans le monde entier, les moins imposés et les moins chargés de loix onéreuses ; mais par compensation ils ne parlent pas d'infortunes qui mériteraient bien réellement d'être prises en considération.

Nous voulons parler de trois fractions de la grande famille catholique, qui vivent, on peut bien le dire, sous un joug de fer, et sont établies dans les conditions les plus tristes et les plus pénibles, les catholiques d'Irlande, de Pologne et de la Suisse.

On crie contre l'oppression et la misère, mais n'est-ce pas surtout en ces trois contrées que l'on voit la tyrannie sans limite comme en Pologne, la misère avec toutes ses plus grandes horreurs comme en Irlande ; le déni de toute justice comme en Suisse.

Si ceux qui se proclament les défenseurs de la vérité et de l'émancipation des peuples étaient sincères, au lieu de tourner leurs soins officieux vers une nation qui ne s'est jamais plaint par elle-même de son sort, que feraient-ils ? Ils élèveraient la voix, ils feraient retentir la presse, ils exciteraient sans cesse l'opinion publique en faveur de ces trois nationalités, soumises à de si rudes et si longues épreuves.

Mais bien loin de le faire, et combien peut-on juger ainsi de leurs vrais sentiments, s'il se présente une occasion de tendre la main à de vraies infortunes, ils s'en détournent avec indifférence, ils nient l'évidence, ils blâment hautement le zèle dangereux, disent-ils, de

ceux qui viennent leur parler des plus justes devoirs de la sympathie et de l'humanité.

En particulier, on connaît les derniers événements arrivés en Pologne : les journaux religieux ont cru devoir plaider la cause des malheureuses victimes du despotisme Russe. Pendant ce temps, les journaux prétendus libéraux n'ont que des paroles de désaveu et de critique pour tous ceux qui cherchent à exciter la pitié en de pareilles circonstances.

L'Eglise est habituée à ces contradictions : la Pologne souffre depuis longtemps dans sa liberté, dans sa nationalité et dans sa foi ; dans une circonstance récente elle a pu témoigner de ses vrais sentiments et faire entendre jusqu'au pied du trône, de justes sujets de plainte. Les journaux catholiques nous déclarent que l'on a lieu d'espérer que le vœu des consciences sera enfin écouté.

On sait que plusieurs personnes avaient été tuées, le mois dernier, à Varsovie, dans un commencement d'agitation, par les soldats de l'armée Russe. Sur la réclamation des citoyens, le Gouvernement a blâmé les dépositaires de la force publique, et, sur de nouvelles instances, a même promis d'accorder enfin à la nation Polonaise les lois et la liberté de conscience qu'elle réclame depuis si longtemps ; nous donnons le récit de la cérémonie funèbre qui a eu lieu le 2 mars, et qui plus tard peut-être invoqué comme l'origine d'une condition meilleure pour un peuple si digne de commisération et d'intérêt.

On nous écrit de Varsovie, 3 mars :

« Hier, par une magnifique journée de printemps, nous avons célébré, avec une grande solennité, l'enterrement des victimes du 27 février. Il me serait impossible de vous donner une idée du calme et de la majesté de cette cérémonie ; toute la ville en deuil, les femmes vêtues de noir, toutes les classes et tous les rangs confondus, des prêtres de tout les rites, une immense population marchant silencieuse, et maintenue dans l'ordre par de jeunes étudiants, voilà, esquissée à grands traits, la physionomie de cette mémorable journée.

« La vue de ces tombes entr'ouvertes avait plongé tous les assistants dans une émotion indescriptible ; tout le monde pleurait, tous les cœurs battaient, animés des mêmes sentiments et des mêmes espérances. La musique et les chants religieux ajoutaient encore à l'impression générale. Après la cérémonie, qui eut lieu à l'église de Sainte-Croix, le cortège funèbre se dirigea avec le